

---

## Bois de feu, maléfiques, bénéfiques, et la guerre des fumées (région de Maroua, Nord du Cameroun)

*Firewood, the evil, the good and the fumes war (Maroua region, North Cameroon)*

Christian Seignobos

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/5748>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.5748

ISSN : 2267-2419

### Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

### Référence électronique

Christian Seignobos, « Bois de feu, maléfiques, bénéfiques, et la guerre des fumées (région de Maroua, Nord du Cameroun) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 16 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/5748> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.5748

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Bois de feu, maléfiques, bénéfiques, et la guerre des fumées (région de Maroua, Nord du Cameroun)

*Firewood, the evil, the good and the fumes war (Maroua region, North Cameroon)*

Christian Seignobos

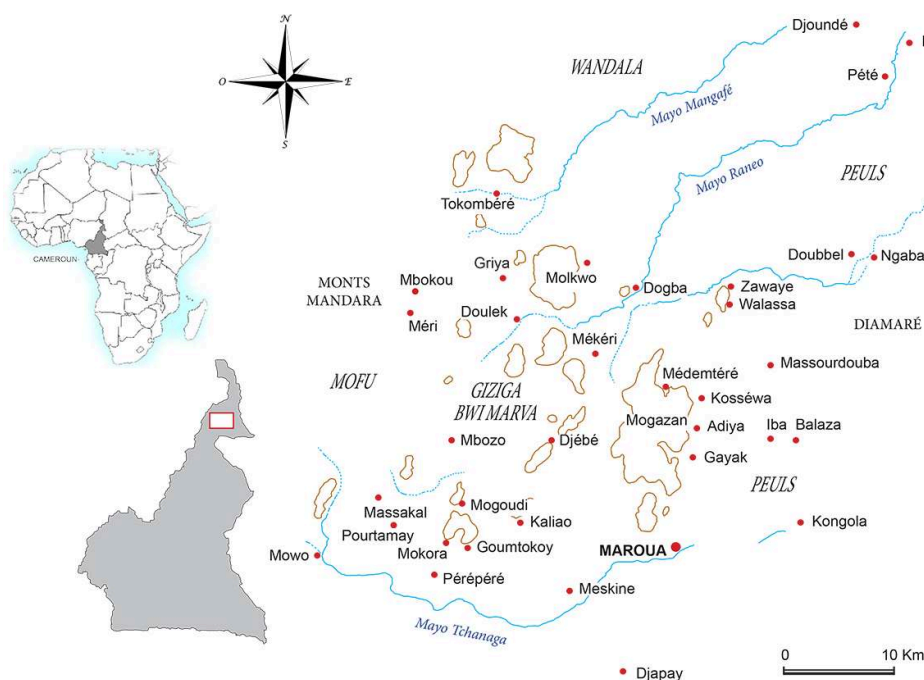
---

- 1 La banalité quotidienne d'une recherche de bois de feu pour une mise en route du foyer plusieurs fois par jour masque des savoir-faire acquis depuis le plus jeune âge et dont la pédagogie échappe à l'observation (P. Roulon 1980 : 237). On pourrait ajouter que les disciplines mêmes qui les encadrent sont largement méconnues.

## Le bois de feu, immuable corvée au quotidien où rien n'est laissé au hasard

- 2 Les pratiques relatives au bois de feu concernant la région de Maroua *lato sensu* ont subi de grands changements durant ces dernières décennies.
- 3 Aussi présenterons-nous ici une situation qui prévalait, au moins dans sa cohérence, lors des années de l'indépendance. Encore dans la décennie 1950, les bois de feu étaient les bois morts et ceux issus des émondages promis à un temps de mise à sécher. D'une manière générale – et qui n'est pas propre à la région de Maroua – les bois de feu se répartissent en trois catégories selon trois critères : celui de la fumée, peu ou pas abondante, celui de maintenir, pas, peu ou bien le feu et, enfin, celui de l'aptitude à s'enflammer, rapidement ou pas.

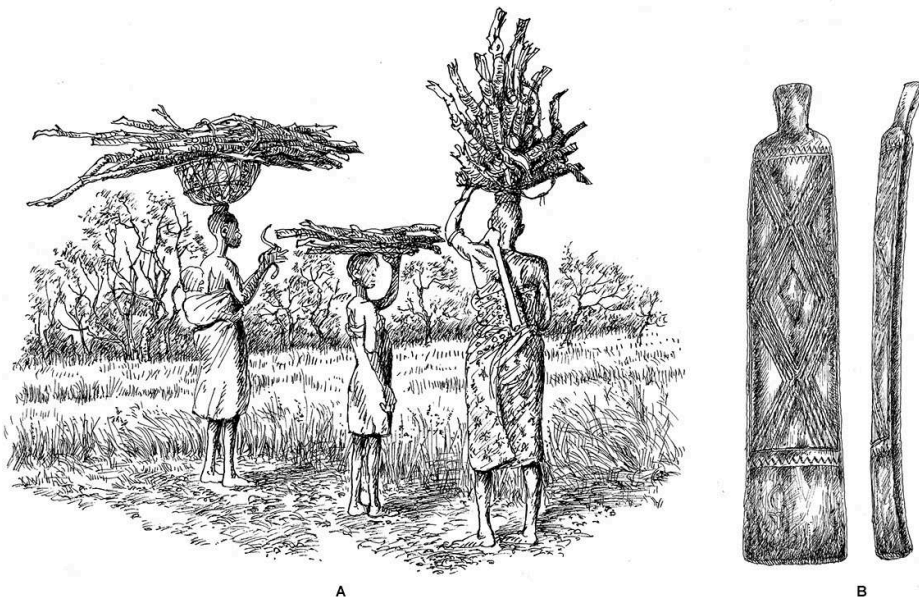
Figure 1 : Carte de situation



- 4 La gestion des feux domestiques n'était pas une petite affaire pour les communautés païennes et même chez les musulmans, Peuls compris. Selon les saisons des pluies, sèche et fraîche, sèche et chaude, on faisait appel à des bois de différents calibres offrant des combustions lentes ou plus expéditives. Les feux à l'intérieur des cuisines et des chambres devaient dégager le moins de fumée possible, et d'autres, à l'extérieur, pouvaient provoquer plus de fumée pour lutter contre les insectes volants. Utile pour prolonger le chaume des cuisines, une fumée mesurée contribuait aussi à protéger des denrées serrées dans des emballages de feuilles de maïs suspendus aux perches du toit. Les braises des foyers étaient récupérées pour les lits chauffants.
- 5 La discrimination en fonction des utilisateurs – hommes ou femmes qui n'allument pas un feu pour les mêmes raisons et n'exigent pas les mêmes qualités aux bois – a été signalée chez les Gbaya-Kara 'bodo de RCA par Paulette Roulon (1980 : 228-229). On la constate dans la région de Maroua. Les femmes recherchent du bois qui, d'une part prenne vite feu, ce qui évite de l'attiser, et d'autre part des bois aptes à garder le feu, ce qui leur permet de s'éloigner de la proximité du foyer pour vaquer à d'autres occupations. Quant aux hommes, organisateurs de veillées, ils choisissent des bois peu aptes à garder le feu et que l'on pousse régulièrement vers les parties en ignition, la combustion s'arrêtant avec la fin de la soirée. On oppose ainsi le feu du dedans, intime, des femmes à celui du dehors, semi-public, des réunions et des hommes.
- 6 Si les Gbaya vivent dans une situation d'abondance de bois de feu dans leurs savanes du sud encore boisées, il n'en va pas de même pour les communautés villageoises de la région de Maroua, contraintes à accumuler des fagots de bois. Constituer des réserves de bois de feu relevait du travail des femmes. L'enfant encore au dos elles revenaient des champs avec un fagot sur la tête, l'homme de son côté se chargeant d'une grosse branche ou d'un tronc d'arbre. Les modes de portage, coussinets, planchettes... variaient selon les régions. Ces planchettes porte-fagot à poignée de 55 à 65 centimètres de longueur sur 11 à 15 centimètres de largeur sont légèrement creuses pour supporter

de grosses branches. Le bois est léger, souvent de *Bombax costatum*. La plupart sont décorées de gravures géométriques. Les bois et les fagots étaient empilés près des entrées (Figure 2).

Figure 2 : A. La corvée de bois, au retour des champs. B. Supports de fagot en bois de *Bombax costatum*



Dessins C. Seignobos

- 7 Plus ou moins importantes et différemment agencées ces réserves contribuent au marqueur identitaire exprimé par l'architecture. Les femmes giziga dressent leurs fagots alignés en avant de la clôture de leur auvent qui relie chambre et cuisine, de part et d'autre de l'entrée. A quelque distance de Maroua, dans les monts Mandara, les Mada combinent réserve de poteries et celle de bois de feu disposée en protection de la première (Seignobos 1982 : 60). Les réserves de bois les plus visibles se retrouvent, toujours dans les monts Mandara, chez des Xide au nord jusqu'aux Gude au sud. Le vestibule de l'enfilade du domaine de chaque femme jimi est une unité architecturale construite à partir de fagots de bois. Si le manque de bois se fait sentir la femme pourra puiser dans cette réserve, en théorie seulement car aucune femme ne se mettra en faute en prélevant de ce bois, ce qui trahirait de l'imprévoyance (Seignobos 1982 : 121). Les Kapsiki encadrent leur cour d'entrée d'impressionnants empilements de bois de trois mètres de hauteur, voire plus, ils reposent à la fois sur un muret de pierres et une avancée de support en bois. Il s'agit de réserves pluriannuelles, certaines comptant plus de quinze ans. Au-delà de leur utilisation, pas toujours effective, ces bûchers manifestent par leur côté ostentatoire, la vaillance des femmes et la bonne gestion du quotidien de la maisonnée dans ce pays, le plateau des Mandara centraux, au couvert ligneux indigent (Figures 3 et 4).

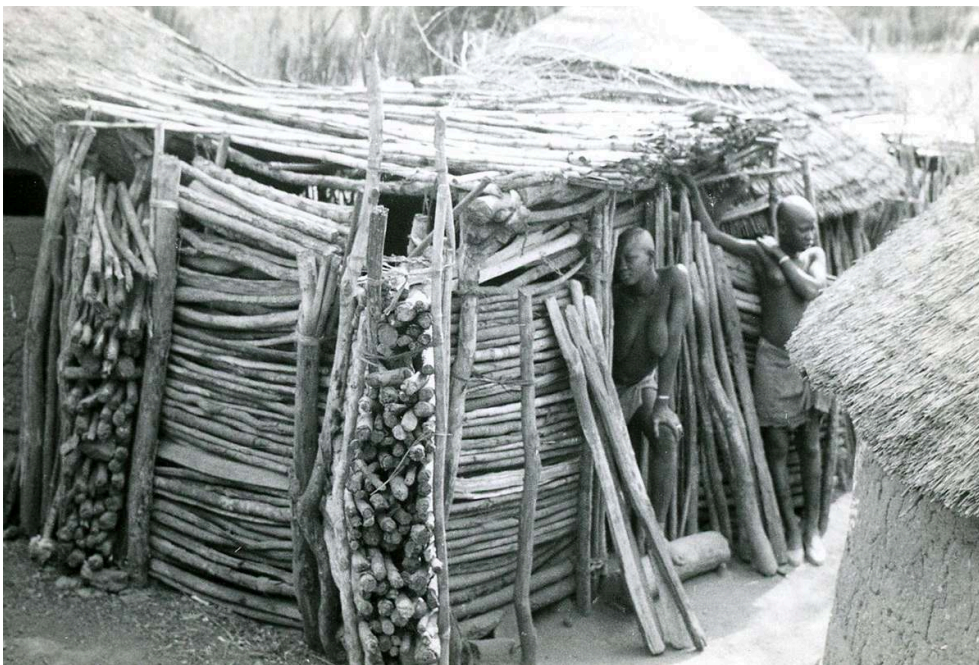


Figure 3 : Entrée Kapsiki encadrée de ses bûchers, village de Gouria



Dessins C. Seignobos

Figure 4 : Case entrée d'une femme jimi, composée de fagots (1973)

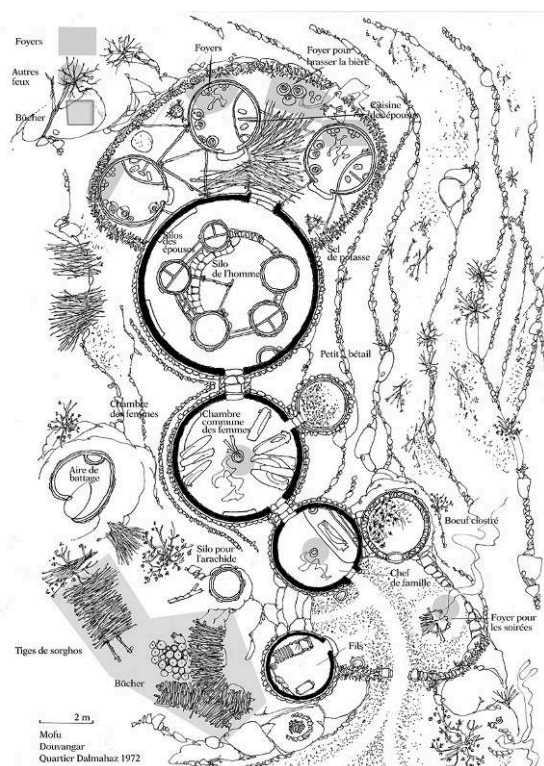


© C. Seignobos

- 8 J'ai revisité mes documents, quelques centaines de plans levés au cours de ma thèse sur les architectures du nord du Cameroun (1972-73) pour une lecture selon les critères des

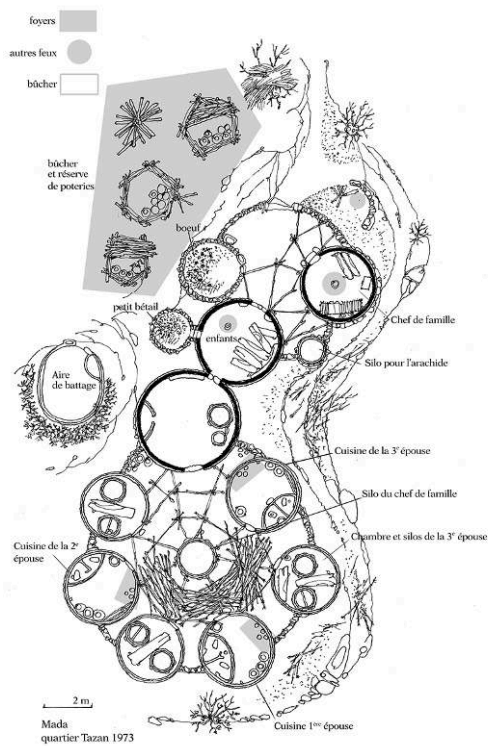
foyers et des bûchers. Ces quelques exemples sont pris sur les marges de la région de Maroua, chez les Mofu (5), les Mada (6) et les Kapsiki. Pour ces derniers je présente l'habitation du chef de Roumzou, levée en 1973. Trente années plus tard, je reprenais un certain nombre de mes plans dont celui du chef de Roumzou pour y suivre les transformations. À Roumzou, le passage à des unités d'habitation quadrangulaires pour une meilleure occupation de l'espace et pour la mise en place d'une couverture de tôle est ici maximalisé avec un seul bâtiment communautaire cloisonné. Toutefois les codes architecturaux antérieurs sont changés, les cuisines ne sont plus à l'avant, mais à l'arrière de l'ensemble de chaque épouse. En revanche, les bûchers de l'entrée sont parfaitement superposables (8). Pour la plupart des plans revisités seuls les bûchers restent immuables tant dans leur disposition que dans leur importance.

Figure 5 : Plan du quartier Dalmahaz, Douvanger, Mofu (1972)



Dessins C. Seignobos

Figure 6 : Plan du quartier Tarzan, Mada, 1973



Dessins C. Seignobos

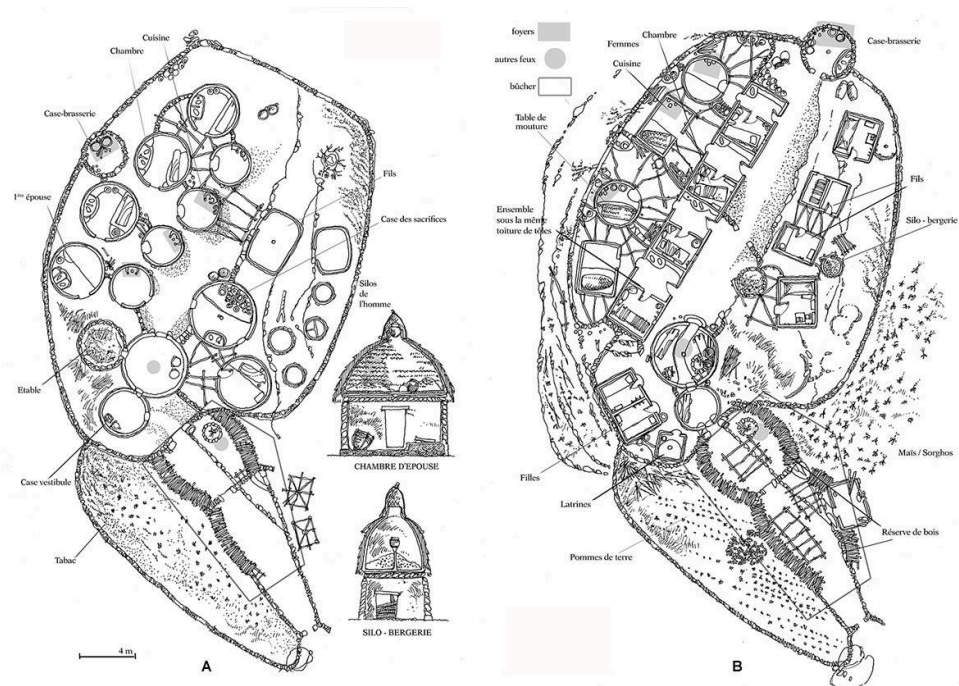
Figure 7 : Bûcher réserve de poteries chez les Mada (1973)



© C. Seignobos



Figure 8 : Plan de l'habitation du chef de Roumzou Yima Tize (Kapsiki). A. 1973. B. 2004



Dessins C. Seignobos

- 9 Au nord-est de Maroua, dans les plaines d'inondation du Logone, les yayrés, d'immenses formations de phorbes, font l'objet d'une exploitation réglementée. Elles offrent aux populations musgum un combustible souvent sans fumée, mais pour des feux jugés trop rapides. Aussi convenait-il d'utiliser un complément de fèces de bétail ramassées en brousse et séchées mais qui, en revanche, dégagent beaucoup de fumée, comme en témoignent d'ailleurs les campements d'éleveurs, où elle est ici justifiée. Les réserves de ces fagots légers de *Sesbania* spp. et de *Sorghum* sp. étaient entreposées dans les recoins des enclos à l'abri du vent.
- 10 Tous ces bûchers représentent le fruit d'une sélection tout à fait systématisée et participent d'un premier tri des essences collectées pour les différents feux dans les maisons, les cuisines, pour le brassage de la bière, le chauffage des chambres et les veillées. Les chefs de famille étaient tenus de respecter les disciplines agroforestières et d'écarter les bois de feu illicites.

## Bois de feu et disciplines agroforestières

- 11 Un certain nombre d'arbres ne pouvaient être abattus, il s'agissait de ligneux jugés essentiels dans l'entretien de la fertilité des sols, la production de ressources courantes ou vitales lors de disettes, ou encore pour des qualités de bois inégalés. Certains individus qui, avec le temps, se chargent de pouvoirs de protections occultes des parcelles voisines ou des récoltes sont également concernés. Les interdits qui les protègent s'énoncent de façon laconique, sans appel, coupant court à toute revendication ou négociation. Nous prendrons des exemples parmi les essences les plus emblématiques en soulignant plus proprement l'enjeu de leur bois dans les foyers.



- 12 *Faidherbia albida* (**manjarav** m., **munjuruf** g., **caski** f.)<sup>1</sup>. En plaine comme en montagne il fait l'objet d'un grand nombre de tabous : l'abattre entraîne la mort d'un jeune homme de la maisonnée, rend fou, et son bois – si jamais il parvient jusqu'au foyer de la maison – engendre la dissolution de la famille. Certains vont en revanche le réserver pour des feux extérieurs à l'habitation. Les musulmans accusent également sa fumée, jugée irritante, de provoquer des maladies respiratoires et le **tarzagiire** qui recouvre l'ensemble des mycoses et ichtyoses. Des interdits comparables sont attestés pour un autre arbre de restitution agronomique, *Acacia polyacantha* var. *capilacantha* (**ngwalam** g., **pattuki**, **pattarlaahi** f.).
- 13 Ces interdits intéressent aussi la plupart des arbres nourriciers qui, par le passé, ont connu une certaine importance.
- 14 *Vitex doniana* (**ske'd** m., **zuguy** g., **galbihi/bummeehi** f.)<sup>2</sup> a pu, les siècles précédents, se développer sous forme de parcs arborés saccharifères. Ses fruits produisent une mélasse agrémentant bouillies et boissons. Ses amandes sont conservées dans des silos. Ses fruits sont utilisés dans les pratiques divinatoires. Chez de nombreux groupes la fumée de son bois, comme celle de *Faidherbia*, rendrait lépreux. Mis au feu pour éclairer les veillées de saison sèche, il produirait une fumée qui révélerait les secrets des uns et des autres entraînant inmanquablement des conflits.
- 15 *Diospyros mespiliformis* (**hawere** m., **hawang**, **wuang** g., **nel'bi** f.) joue un rôle singulier dans les monts Mandara et sur ses contreforts en pays mofu. Cette *ebenaceae* produit le bois le plus résistant de la montagne. Les Mofu lui attribuent un rôle protecteur des récoltes et même des parcelles. Si les tailler demeure autorisé, son bois ne saurait brûler dans les foyers et ses fruits consommés dans l'habitation. La fumée qu'il dégage rend caduques toutes protections occultes (*Cissus* et autres supports) mises en place par le chef de famille pour protéger la maisonnée quand – disaient nos informateurs – « jadis les hommes attachaient les femmes de la famille avec des remèdes ». On l'appelle le plus souvent « l'arbre qui détache » sous entendu les liens familiaux. Sa fumée fait se détourner les ancêtres protecteurs, les cultures périssent. Ce même bois lors des veillées extérieures peut mettre en danger le chef de famille, ses projets seraient éventés et, dans un affrontement, il se trouverait sans force.
- 16 Il existe néanmoins des dérogations dans certaines ethnies montagnardes voire dans certains quartiers ou lignages. Les hommes peuvent l'utiliser sur des foyers extérieurs, avec des marmites – qui ne sauraient intégrer les batteries de cuisine des femmes – afin de préparer la viande de chien qu'ils se réservent le plus souvent à usage thérapeutique. La cendre recueillie peut alors servir à jeter des sorts. La préparation de la viande de chien dans des poteries tripodes qui se passent de foyer, semblerait échapper aux tabous ordinaires concernant les bois de feu.
- 17 Des interdits, souvent voisins, concernent la plupart des arbres appelés au secours lors de famines. Il en est ainsi des *Ficus* spp. (Dury 1991) dont on ne pouvait se passer ni des jeunes feuilles, ni de leurs innombrables sycones. Certains de ces *Ficus* dont *F. sycomorus* subsp. *gnaphalocarpa* (**gudav** m., **uruf** g., **ibbi** f.) relèvent de comportements de protection séculaires. On a garde de l'abattre ou d'y bouter le feu, ni même d'allumer un feu proche de lui. Y contrevenir exposerait à la mise en danger de la famille, à la mort, la perte de fertilité, la folie. On éloigne même les habitations de ce *Ficus* et on n'ose imaginer la mise de son bois au foyer. Les proto-Giziga y exposaient leurs morts et les enterraient dans ses feuilles rugueuses qui ne pourrissent pas. Pour certains groupes mowo partiellement absorbés par les Giziga, ce *Ficus* représente, dans leurs

mythes, l'arbre de vie qui les accompagnait dans leur migration depuis l'est. On pense aux sycomores de l'Égypte pharaonique et à leur importance. Il en allait de même pour le rônier, *Borassus aethiopum* (**gendew** m., **babazla** g., **du'b'bi** f.) dont les pieds femelles assuraient par leurs productions de drupes, puis de germes, une véritable nourriture de substitution aux sorghos et aux mils.

- 18 Des disciplines de conservation, mieux d'entretien, touchaient aux constructions défensives arborées encore en place au début du xx<sup>e</sup> siècle, généralement développées sur les piémonts, face à des agresseurs venant de la plaine. Interdiction, bien sûr, était faite de toucher aux rangs de haies de *Commiphora africana* (**dedek** m. et g., **garseehi/ba'dadi debbi** ou **ba'dadi wuro** f., femme et village). Arbuste résistant au feu et à la coupe il aurait la réputation d'être indestructible (Dalziel 1948 : 317). Ici les sanctions venaient directement de la communauté par le biais de ses chefs. On enlevait tous les biens des fautifs, excepté le mil des greniers. Toutefois les interdits étaient encore formulés. Le bois de *Commiphora*, odorant et pouvant parfumer les vêtements chez les musulmans, provoquerait l'éclatement des marmites. Quant à sa fumée, non seulement elle est déconseillée pour les plats cuisinés, mais elle conduirait inmanquablement à quelques crises de démence.
- 19 Il existe des essences – l'arbre du chef – que les autorités se réservent. Il s'ensuit pour le quidam une suite d'interdits. Chez les Mofu nord, ce fut *Faidherbia*, chez les Giziga, *Daniellia oliveri* (**lalang** g., **kayarleehi** f.) considéré comme un arbre fourrager réservé aux chevaux du chef. Si les pauvres se l'approprient il apporte alors la foudre. Pour cette raison il ne pouvait entrer comme bois de feu dans une habitation. Par ailleurs l'arbre tailladé, son écorce produit un exsudat de résine odoriférante.
- 20 Ni on n'abattait ni on ne mettait le feu à certains arbres choisis comme substitut du corps absent dans la tombe, en raison de l'éloignement, de la guerre, d'une noyade. Il s'agissait souvent d'essences de haie de défense, *Commiphora* ou *Adenium obesum* (**mogurme'd** m., **ngirda** g., **dar'bokki** f.), mais aussi de *Boswellia dalzielii* et de *Vitex*, dont on prélevait une branche, celle en direction du lieu où se trouvait le cadavre. On l'équarriait pour lui conférer une silhouette humaine qui pouvait ensuite être lavée, huilée, parée et habillée comme un défunt. Le ligneux devient une part de l'homme et on ne peut y toucher (Seignobos 1997 : 24-30). Ces pratiques relèvent d'aires ethniques non homogènes et il serait hasardeux d'en chercher l'origine.
- 21 Certains arbres, par leur ignition, la nature de leurs braises, l'abondance et l'âcreté de leur fumée étaient rejetés dans le passé, quand l'offre de bois mort semblait inépuisable. Dans la région de Maroua, il s'agit principalement de *Boswellia dalzielii* (**teteng** m. et g., **andakeehi** f.) dont l'écorce exsude une oléorésine odoriférante, et *Sterculia setigera* (**mabac** m., **zlazlanay** g., **narbatanahi**, **bo'bori**, **gorko-'bokki** f.) qui, longtemps délaissés par les bûcherons, deviennent dominants sur les collines des environs de Maroua. Il en allait de même des différentes euphorbes. Une majorité de ligneux à exsudat, latex ou résines odoriférantes étaient écartés comme bois de feux.
- 22 Concernant les infractions sur les ligneux, les sentences pouvaient aller croissant et commencer dès l'émondage, avant l'abattage, l'alimentation des foyers avec, comme ultime interdit, la mise dans ces feux domestiques des racines de l'arbre. Toutefois il existe des arbres dont les maléfices visent particulièrement les foyers. Ils se rendraient coupables de graves dysfonctionnements sociaux, menaçant l'ensemble de la maisonnée.

## Les bois strictement interdits pour alimenter les foyers

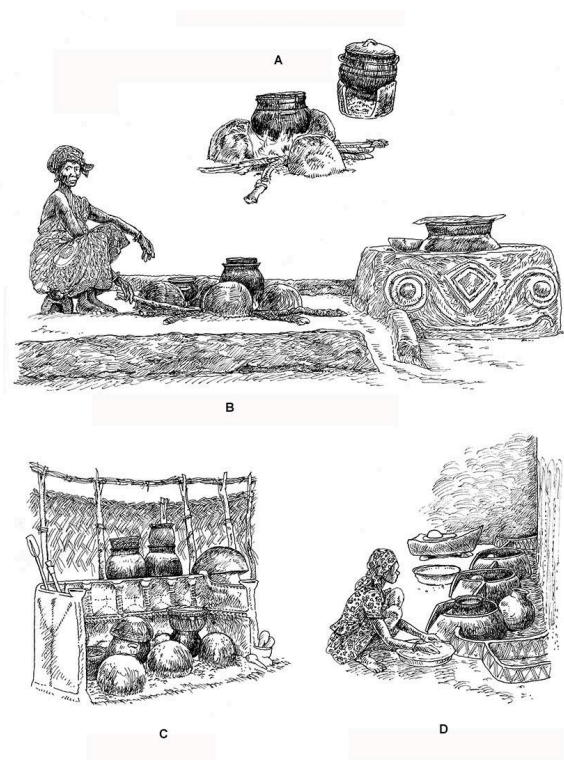
- 23 On distingue les bois qui arrivent par accidents dans les maisons ou les foyers et ceux qui, par malignité, y sont introduits (Figures 9 et 10).

Figure 9 : Exemples de foyers du nord du Cameroun. A. Foyers tupuri et séchoir à sorghos (Gang) (village de Sirlawe). B. Foyer (swee) qui doit être renouvelé à chaque nouvel an



Dessins C. Seignobos

Figure 10 : Autres exemples de foyers. A. Foyer le plus courant composé de trois pierres et foyer amovible. B. Kaatindè : foyer peul avec poteries retournées pleines d'argile. C. Foyer des Arabes howa au nord de Mora. D. Foyer en batterie es Musgum (Mourla)



Dessins C. Seignobos

## Bois de feux perturbateurs sociaux accidentels

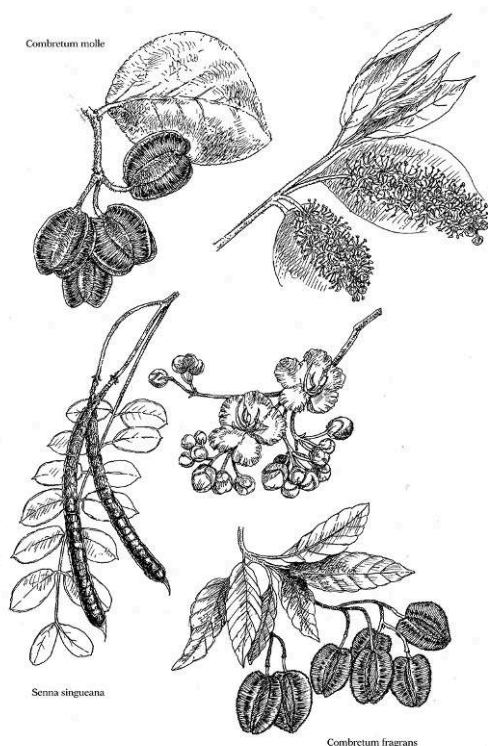
- 24 La croyance en la nocivité de certaines essences arborées interdites d'accès au domicile et, plus encore, à brûler dans les foyers est partagée par nombre de groupes païens ainsi que par des islamisés, récents ou non. Il apparaît à tous que le foyer, le domaine de la femme, demeure un lieu sensible et vulnérable. L'importance d'une famille se mesure en nombre de cuisines. Les sociétés païennes ou crypto païennes se montrent néanmoins plus sensible à des attaques occultes par le biais des foyers que les musulmans chez qui la représentation du foyer diffère. La cuisine et ses foyers, de même que la table meulière, peuvent être partagés entre coépouses. Mais il est aussi d'autres feux dans une maison, celui du chef de famille, ceux des veillées à l'extérieur et tous conviennent d'être protégés. Les feux du dedans qui relèvent des femmes et ceux du dehors attribués aux hommes n'entraînent pas, lors de leur contamination, les mêmes conséquences. Pour les premiers la bonne marche de la maison et sa prospérité se trouvent menacées, pour les seconds sont en jeu les projets de l'homme et son statut social. D'ailleurs les propos qui se disent ou qui sont autorisés dans les deux sphères s'avèrent très différents.
- 25 L'insignifiance même de ces végétaux signalerait leur dangerosité. Ni communs, ni grégaires ils se repèrent mal dans la brousse. N'offrant aucun service ils sont suspects d'en fournir d'autres autrement puissants<sup>3</sup>. Toutefois il ne suffit pas d'être sans qualités pour se voir désigné comme porteur de charmes, *Hexalobus monopetalus* (**tubulgum** g,



**boyli/bohiili** f.), dépourvu d'utilisation – si ce n'est son écorce montée en collier pour protéger les enfants des maux de ventre – en serait un exemple.

- 26 Dans la région de Maroua, deux essences dominent cette catégorie d'arbres réputés dangereux pour l'homme (Figure 11).
- 27 *Senna singueana* (**mbervek** m., **ngirvidek** g., **yaageehi** f.) En fulfulde on le désigne plus communément par **waal ngudeehi** (passer la nuit/le ventre vide) ou **wa'l ngudeehi** (se serrer la ceinture/le ventre vide) ou encore **yan ngudeehi** (tomber d'inanition/le ventre vide) car prononcer son nom serait dangereux. Consulté sur la malignité de *Senna singueana*, les lettrés peuls restent évasifs : « Nous avons en aversion cet arbuste... ». Ses feuilles, plus ou moins pubescentes, dégagent une odeur désagréable et seraient refusées par le bétail. Son bois mis au feu du foyer gâterait la nourriture qui y serait préparée. Il apporte la malchance dans la journée, au cours d'un voyage. Le toucher avec ses vêtements ou avec une arme de chasse... et le sort s'acharne sur vous. On ne peut faire de son bois une hampe de lance, un manche d'outil, pas même un bâton. On doit l'éliminer de son champ. Certains néanmoins s'en amusent, si quelqu'un arrive à la fin d'un repas, on lui jette : « Tu as rencontré **wa'l ngudeehi** et voilà ! ».
- 28 *Combretum molle*, appelé en giziga **ngwas sulong** (femme/jalousie), **waza sulong** (le produit de la jalousie), **misi sulong** (jeter le sort/de la jalousie) ou encore **ngwas sileng** (femme/en fuite) avec l'idéophone **sileng sileng** qui s'applique à une chose légère emportée par le vent. Chez les Peuls il est désigné **sakata saareehi** (dispenser la maisonnée) ou encore **seereehi** (l'arbre qui répudie, de **seer**, répudier) (Tourneux & Seignobos 1997 : 213).

Figure 11 : Essences d'arbres réputés dangereux pour l'homme



Dessins C. Seignobos

- 29 Autrement plus dangereux que le précédent, « il ruine l'harmonie sociale ». Sa fumée annihile tous les « remèdes » de protection dont le chef de famille a pu s'entourer. La famille se disperse, les femmes fuient, perdent la tête, leur fécondité et celle du bétail sont suspendues. Comment le sort se met-il en place ? Le chef de famille aurait-il coupé **ngwas sulong** par inadvertance, ou l'a-t-il seulement enjambé ou, pire, une femme l'aurait-elle brûlé dans son foyer ? Cet arbre touche à la fécondité ; ses maux frappent les hommes et les femmes en âge de procréer. Seuls les hommes d'âge peuvent le couper sans risque et les femmes pouvant cuisiner sans conséquences avec son bois se recrutent chez les veuves âgées. La malchance lui est également associée et à un célibataire dont l'état se prolonge on dit : « tu as touché **ngwas sulong** ». M. Arbonnier (2000 : 262) signale également *Combretum molle* comme « bois de feu (interdit localement pour des raisons magico-religieuses) », sans toutefois préciser les régions.

## Les perturbateurs intentionnels

- 30 Certaines essences peuvent être introduites dans les habitations et jusqu'aux foyers de manière volontaire pour nuire et, ici encore, annihiler les protections magiques engagées par le chef de famille comme, par exemple, *Bauhinia rufescens* (**nammareehi/seeketeehi** f. de **seekgo**, partager en deux. Dans son utilisation, occulte le plus souvent, sa branche aux rameaux fortement spinescents disposés régulièrement en arête de poisson est déchirée par le milieu sur toute sa longueur. Plus d'une amulette sur trois contiendrait de ses graines, de son écorce ou de ses racines.
- 31 Plus encore on fait appel à *Tamarindus indica* (**mbelor** m., **mblam** g., **ja'b'bi** f.). Pour les païens, le tamarinier est l'arbre **kuli**, religieux par excellence. Aussi son bois brûlé dans un foyer entraîne-t-il la mort en série d'enfants d'une même femme. Le diagnostic établi, il faut, chez les Giziga, l'intervention du chef de terre (**masahay**) et l'enfant à naître plus tard portera le nom d'Akuli<sup>4</sup>. Quand on mesure le nombre de « Akuli » nés avant 1970, on comprend la crainte qu'il inspire dans la société giziga. Toutefois le pouvoir du tamarinier demeure très ambivalent, toujours chez les Giziga bwi marva, c'est l'arbre du chef de terre qui s'en sert dans tous les rituels de réconciliation. Une femme giziga – mais aussi mofu – qui a fugué et qui réintègre le foyer familial tient en main un rameau de tamarinier, unealebasse pleine de mil et un coq.
- 32 Pour les musulmans le tamarinier est l'arbre qui héberge les djinns. Stationner sous son ombre est déconseillé. Il croît souvent sur ou près des termitières, dont la structure devrait favoriser son système racinaire (Dalziel 1948 : 200), mais la termitière garde pour les musulmans de fortes connotations avec les sociétés de forgerons d'un monde païen passé... Il n'empêche que l'excipient de près des deux tiers des médications des Peuls, intègre le fruit du tamarinier.

## Les antidotes, ligneux et graminées

- 33 Ils appartiennent à plusieurs domaines, pris entre pharmacopée et lutte contre les mauvais esprits et toute l'engeance des jeteurs de sort.

## Des antidotes interdits de foyer pour cause de « pureté »

- 34 À l'inverse, pourrait-on dire, il existe des arbres, plutôt des arbustes qui ne peuvent aller au feu des foyers, ils en sont exclus pour que leur intervention soit plus efficace contre les bois perturbateurs et leurs fumées pernicieuses. Dans le cas de *Vepris heterophylla* (**hohomok** g.) que l'on retrouve épars sur les collines dénudées de la région de Maroua son bois ne peut aller sur le feu des foyers et son feuillage ne peut être donné au bétail, par « pureté ». Les soins pour la conjonctivite ne seraient pas le motif de sa préservation. Brûlées dans des maisons ses feuilles fournissent un contre poison efficace à l'encontre des mauvais esprits passés par les fumées des foyers.
- 35 Il en va de même de *Combretum fragrans* (**megizibet** g., **'buuski** f.) qui n'est pas requis comme bois de feu, toujours par « respect » et pour qu'il puisse jouer son rôle de « réparateur social ». Par ailleurs racines, liber et feuilles de *Combretum fragrans* connaissent une forte utilisation pour de nombreux types de plaies (Arbonnier 2000 : 258). Chez les Giziga, on étale la viande des sacrifices sur ses jeunes feuilles sans odeur qui se collent entre elles. Ses branchettes servent à griller la viande de ces mêmes sacrifices.
- 36 *Haematostaphis barteri* (**troze** g., **trusuhi** f.) joue chez certains montagnards et chez les Giziga du sud un rôle semblable. Ses feuilles soigneraient principalement les blessures de combat. Comme pour le tamarinier son bois est recherché pour fabriquer des brancards pour porter en terre des défunts prestigieux. Son bois ne peut aller au feu des foyers.
- 37 *Combretum glutinosum* (**burkaltaf** m., **brakalaf** g. **duroohi 'dooji puripuri** f.). Ses feuilles sont brûlées pour enfumer les silos et ainsi les protéger des insectes et les assainir avant de stocker de nouvelles récoltes. Les peuls enfument les calebasses réservées au lait avec ses feuilles fraîches et sèches pour à la fois prolonger la conservation et lui donner un meilleur goût. Cette combretaceae présenterait toutes les qualités d'un antidote et pourtant elle n'est créditée d'aucun pouvoir occulte particulier, hormis dans les rites de chasse. En pays giziga le maître de la chasse conserve les flûtes de chasse dans ses feuilles pendant la période des cultures. Elles seront « réanimées » à la prochaine saison de chasse, après les récoltes (Seignobos 2018).
- 38 D'autres essences bénéfiques sont écartées, sans véritables interdits tant elles font consensus. La plus exemplaire d'entre elles, *Piliostigma reticulatum* (**basay** m., **bise'ew mizile** g., **barkeehi debbi** f.) qui a pour nom de louange chez les Peuls : « le courtaud couvert de grigris (**dammu'do mo layaaji**) » tant il peut fournir de formules de protection occulte. Il soigne encore toutes sortes de plaies. Ses fibres servent aussi de cache-sexe chez les femmes ou seulement pour les parturientes. Chez les Mofu, **basay** désigne à la fois l'arbuste et le cache sexe des femmes. Avec *Piliostigma reticulatum* s'agrègent des héritages très composites et anciens dans leurs utilisations comme dans leurs symboliques et que les Peuls renvoient au « **kitaaku** », les temps anciens d'avant l'islam.

## Les antidotes de référence pour des interventions courantes

- 39 Ces réparateurs de maléfices, partis des foyers, relèvent plus de la foisonnante pharmacopée, ils en sont les représentants reconnus. Il s'agit de végétaux fort répandus

qui empruntent aussi aux graminées et aux phorbes. Certains se signalent encore par leur insignifiance et l'absence patente de service. Cette atonie leur confère ici une efficience positive. Ils transcendent également les clivages ethniques.

- 40 Il existe une utilisation domestique de ses antidotes suivant des formules simples, mais aussi des compositions complexes concoctées par les devins et/ou les maîtres de la terre, selon les diagnostics apportés par leurs mancies.
- 41 Parmi les plus usitées on relève une graminée *Shizachyrium exile* (**mabezuway/mambzayan** g.) (Van der Zon 1992 : 459, 462). On l'écarte pour la couverture des toitures car, par la suite, elle ne pourrait être brûlée pour dégager sa fumée purificatrice, « cela enraillerait son efficacité ». *Aristida adscensionis* (**mumbujuway babara** g., **tiyelhi** f.) peut aussi représenter un recours (Figure 12).

Figure 12 : Graminées utilisées comme antidotes



Dessins C. Seignobos

- 42 *Waltheria indica* (**kapappi gorki/bo'deehi** f., mâle rouge), de la famille des Sterculiaceae, est une plante subligneuse, pubescente, et pérenne des sols pauvres (Le Bourgeois & Merlier 1995 : 560). Chez les Giziga, elle est appelée **azewe'd a misi kleng hay**, « la corde du clairvoyant<sup>5</sup> de la maison ». Partout présentée comme un « remède » souverain, elle est utilisée non seulement en fumigations mais aussi en décoction pour essayer d'être immunisé contre de nombreux maux. Ses feuilles séchées servent de tabac dans les pipes, sa fumée calme la toux et guérit les bronchites (Malzy 1954).
- 43 *Wissadula amplissima* (**kokopi** g., **kapappi debbi/daneehi** f., femelle/blanc) (Figure 13) fournit également une fumée purificatrice et, comme *Waltheria indica*, elle chasse aussi les serpents. Les racines de *Wissadula* réduites en poudre soignent de nombreuses plaies



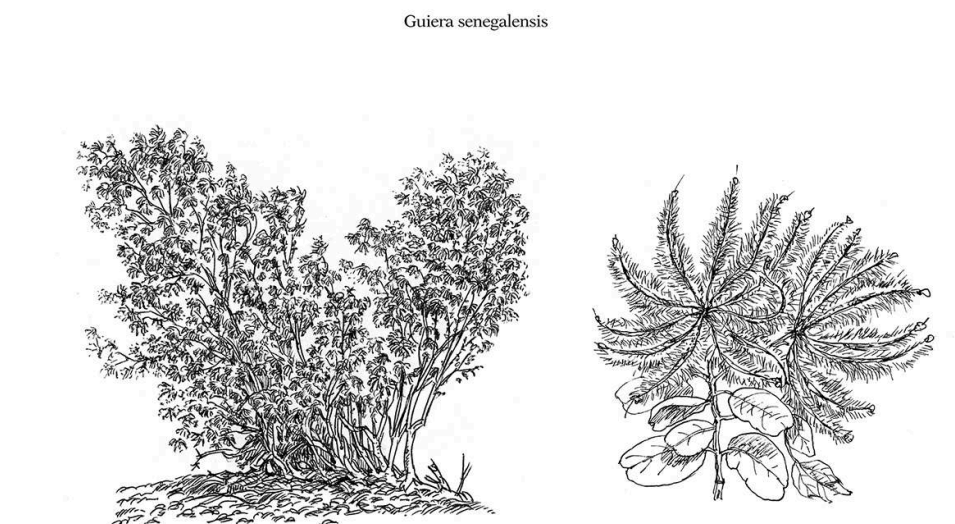
et servent fréquemment à cicatriser celle du circoncis. La plupart des villageois tendent à attribuer aux deux **kapappi** les mêmes vertus majeures.

Figure 13 : Ligneux utilisés comme antidotes



Dessins C. Seignobos

- 44 En mélange avec les précédentes on note *Ipomoea eriocarpa* (**maplapla madiyo g., de'del maccu'be f.** le cache-sexe de peau /des esclaves) qui peut être sollicité avec *Ipomoea repens* (**daan'di maayo f.** corde à veau/rivière) pour ses fumées dites de réconciliation.
- 45 *Guiera senegalensis* (**wudaga babara g., geelooki/'dooji daneehi f.**) (Figure 14) joue un rôle à part, plus général. Il offre une grande source de « remèdes ». Sa fumée purifie de la gale, de la lèpre, des œdèmes. Répulsif pour les insectes elle chasse aussi les mauvais esprits. Chez les Peuls, ses fumigations apportent la **barka** pour les enfants et le bétail. Elles purifient les demeures et renforcent la fécondité. La fumée représente bien l'apport essentiel de *Guiera*, ses feuilles sont d'ailleurs appelées **suurnirko**, « les feuilles avec lesquelles on enfume », de **suurgo**, enfumer. Il s'agit généralement des parcs à bétail (**waalde**), pour en chasser les mouches (Tourneux & Daïrou 1998 : 426). Ce petit buisson des dunes relève d'un vieil héritage des Peuls, antérieur à leur séjour au Mali dans le Macina. À la différence de *Guiera*, remède très couvrant, d'autres se manifestent pour des actions plus spécifiques comme *Securidaca longepedunculata* (**aalahi f.**), dont la fumée servirait à contrevenir à celles pernicieuses produites par des bois interdits. Cette Polygalaceae fournirait également une fumée efficace dans un registre particulier : délivrer de la sorcellerie (celle des **mijuure g., mistiiri'en f.** = les mangeurs d'âme) ou en prophylaxie contre les sorcelleries en maraude.

Figure 14 : *Guiera senegalensis* arbuste remède

Dessins C. Seignobos

### Des végétaux simples pourvoyeurs de fumées « positives » ?

- 46 Des plantes à odeur ou à parfum interviennent comme appoint dans certains « traitements » contre les mauvaises fumées.
- 47 *Hyptis spicigera* (**mangwas gaban g.**, **tuututo/urdi juulnii'be f.**, parfum des circoncis) à l'odeur entêtante, dans les silos en strates espacées pour protéger les sorghos des insectes déprédateurs, peut être requis de façon annexe pour des fumigations positives.
- 48 Toutefois les fumées odorantes recherchées par les communautés musulmanes relèveraient plutôt de pratiques domestiques plus triviales, parfumer les maisons, les vêtements, parfois en même temps chasser les serpents, c'est le cas de l'écorce pilée en farine de *Boswellia* jetée sur les braises de braséros de terre cuite (**sarado**) ou encore celle de petits tubercules à l'odeur poivrée de *Cyperus rotundus* (**goyalho f.**). Pourtant ce *Cyperus* chez les kanuri et les Arabes Shuwa ne servirait pas seulement à parfumer les vêtements, mais l'odeur et la fumée chasseraient les mauvais esprits arrivés par les foyers (Garba 1997 : 115). Il en irait de même de *Kyllinga squamulata*, dont la base odoriférante dégage une forte odeur citronnée et sert à la toilette mortuaire.
- 49 Pour nos informateurs il existerait bien des combustibles ligneux ne portant ni charges maléfiques, ni leurs contraires parmi ceux ne produisant que peu de fumées. Pourtant dans la liste, certains ne semblent pas totalement neutres. Prenons l'exemple de *Sida rhombifolia* (**azerve'd a misi kleng g.**, **ledde burdiihi f.**), les Giziga lui confèrent encore quelque pouvoir bénéfique pour les cordes tressées de ses fibres pour attacher et protéger les panicules de sorghos dans les greniers. Les Peuls, en revanche, veulent n'y voir qu'un matériau pour la fabrication des stores de portes d'entrée (**kasarhon f.**, plus connu sous l'appellation arabe de **farfar**). Toutefois *Sida rhombifolia* fournit un combustible recherché pour les écoles coraniques du soir qui s'éclairent de ses feux vifs et sans fumée. Il se trouve alors sanctifié de par les services rendus aux malams. Il en va

de même avec le bois de cotonniers qui donne également un feu clair, sans fumée, ici encore présenté comme « neutre ». Toutefois les fibres du bois de cotonniers servent à faire des cordelettes pour ficeler des amulettes. Dans les fagots de cotonniers qui servent à éclairer les soirées des écoles coraniques de ces **hottollo** Sodecoton de type *Allen*, les malams ne manquent pas d'introduire des branches d'un *Gossypium arboreum* race *soudanense*, **li'eere sa'ta biye** f. (cotonnier traditionnel/dure/graine), le plus ancien cotonnier de la région. Éradiqué dans les années 1950, lors de l'imposition du coton colonial, il est revenu récemment comme une nouveauté et, pour cette raison, désigné comme **gabde makka** f., arbre de la Mecque. Sa présence dans le feu serait un gage de pureté de sa lumière, veillant à la pieuse éducation donnée aux écoliers coraniques (**fukaraa'be**). La neutralité du végétal existe-t-elle ? Chez les Peuls, **lekki** reste l'arbre et le médicament<sup>6</sup>. Chez les musulmans, les qualités maléfiques et bénéfiques des arbres s'estompent sans jamais disparaître.

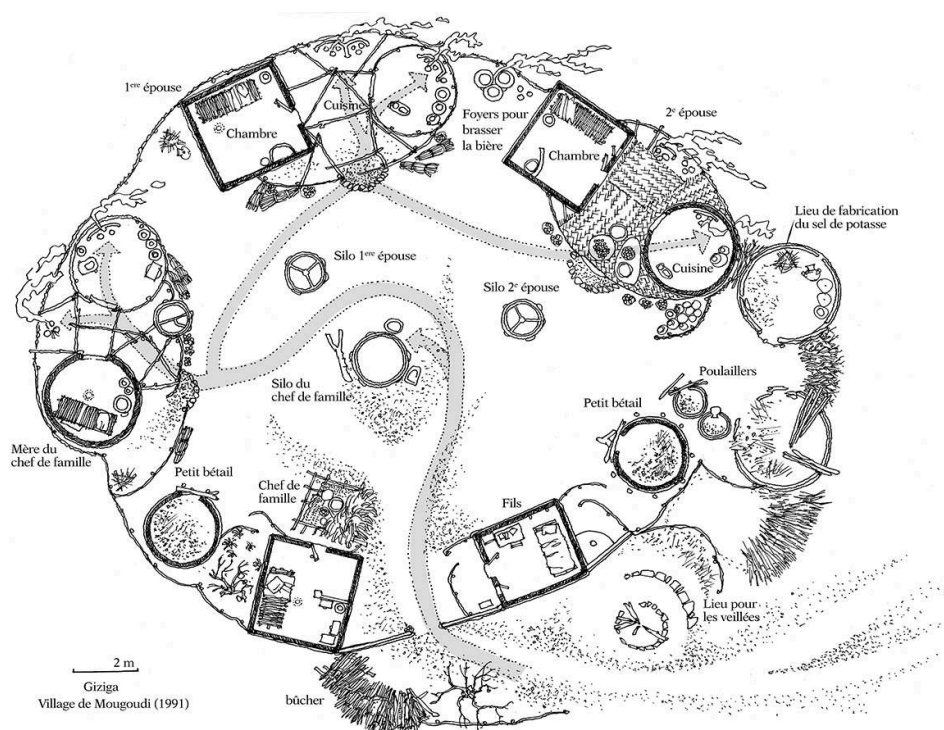
- 50 Quant aux origines et causes « profondes » de ces arbres rejetés et craints et de ceux qui concourent à effacer leurs maux, les informateurs préfèrent s'en tenir à cette réponse : « Ils sont nés et ont trouvé ça », **'be fini**, **'be tawi** (**fini** : s'être éveillé, prendre vie, **tawi** : trouvé). Toutefois bien des essences maléfiques présenteraient de mauvaises odeurs ou simplement des odeurs, leurs feuillages seraient refusés par le bétail. On ne saurait néanmoins généraliser ces critères à l'ensemble. Quant aux bénéfiques, un grand nombre sont des vulnérables capables de cicatriser depuis les plaies ouvertes jusqu'aux purulentes ou encore démontreraient des qualités propres à conserver des denrées. Cette mise en catégories reste, ici encore, imparfaite.

## La guerre des fumées

- 51 À l'énoncé des recettes rituelles on est en droit de s'interroger : comment peut-on vivre sous de telles contraintes et faire face à ces adversités ? En revanche, maintes fois témoin de leurs applications, j'ai pu remarquer que le desservant opère sur un mode expéditif, préservant sans doute l'esprit du rituel. Toutefois si un ingrédient est absent, on l'oublie ou le remplace, l'autorité du desservant étant la garantie du bon déroulé de l'intervention.
- 52 Même si les principes maléfiques de certains végétaux sont connus, la surveillance des fagots de bois au quotidien n'est pas réaliste. Aussi devrait-on vivre sous la constante menace de leur intrusion, ce qui n'est pas le cas. Toutefois, à la suite de problèmes familiaux à répétition la suspicion de la présence délictueuse d'un de ces ligneux peut être évoquée. Le chef de famille prend une botte de *Shizachyrium exile*, il en a toujours sous la main et la brûle. Si le mal se prolonge, on peut réaliser des mancies a minima, quasi domestiques, avec des graminées coudées appelées « pattes de poulet », pour connaître la nature de l'intrusion végétale nocive. Il convient ensuite de consulter un devin<sup>7</sup> autorisé à poser un diagnostic et l'intervenant, chef de terre ou autre, proposera un mix parmi les différentes plantes purificatrices avec, souvent, l'ajout de gui (**mahanek** g., **yowtere** f., de **yow**, placé au-dessus)<sup>8</sup>.
- 53 L'intervention mobilise plus de savoirs, non seulement par les ingrédients convoqués (par exemple *Vepris heterophylla*, *Ipomoea* spp. dont **mantsa maya** (*Ipomoea triloba* ?), des racines de *Faidherbia*... mais aussi par les déambulations adoptées à travers le **saare**, la mise au feu des bois « guérisseurs » pour obtenir de la fumée dans un ou plusieurs fonds de poteries, au centre comme à la périphérie de l'enclos. Dans son intervention le

ritualiste, ici le maître de la terre peut emprunter un parcours depuis l'entrée de l'habitation en passant par le silo de l'homme, qui est aussi un autel, pour aller ensuite de foyer en foyer avec force pulvérisations purificatrices de salive, comme nous avons pu l'observer dans les villages de Mogoudi (1991) (Figure 15) et de Djébé (1993). À Djébé on ajoute dans les feux des ingrédients comme *Argemone mexicana* (**niye gilangeeru** f., dents de crocodile), plante contenant des alcaloïdes aux vertus émétiques pour recracher de prétendus poisons. *Echinops gracilis* (**ginngilal geeloo'di**, chardon/ *Guiera senegalensis* f.) avait aussi été convoqué, pilé en farine, jetée sur des braises. Non seulement sa fumée refoule les mauvais sorts, mais elle indique par où le mal s'est introduit dans l'habitation. Par ailleurs *Echinops gracilis* « macérée dans l'eau avec de la pulpe de calebasse (*Lagenaria* sp.) par ablutions, protège les enfants contre les mauvais esprits » (Malzy 1954).

Figure 15 : Giziga. Plan du village de Mogoudi (1991)



Dessins C. Seignobos

- 54 Il est parfois demandé d'évacuer les cendres des foyers et jusqu'à celles des réserves, pour le sel de potasse (**cukkuri**)<sup>9</sup>, (Seignobos *et al.* 2013). La famille va devoir loger ailleurs pendant l'opération. À son retour l'orientation de la porte d'entrée sera modifiée. Il est à noter que ces fumées ne sont pas à inhaler pour les occupants de l'enclos ; il s'agit d'enfumer des lieux et des objets.
- 55 Chez les Mofu et les Giziga, je n'ai pas pu identifier certains végétaux : **mabla kuli**, **mbuzam** ou encore **tselam** dont les fumées, entre autres effets négatifs, chasseraient, ici encore, les ancêtres de la maison. Pour tous, leurs charmes malfaisants sont contrariés par la fumée de bois de *Vepris heterophylla* additionné d'écorces de *Combretum fragrans*.



- 56 Parfois, parmi les arbres dangereux sus mentionnés, certains disposent de leur propre fumée anti toxique largement reconnue. Pour *Diospyros mespiliformis*, ce sont des feuilles de *Ficus abutilifolia* (**meebesl** m., **mepesl** g.). Encore faut-il que l'intervenant provoque ces « contre-fumées » pour chasser celle de *Diospyros* réputée la plus nocive de la montagne. Il la tance sur le mode expectoré, il veille ensuite à ouvrir une nouvelle entrée dans le mur de pierres de la clôture... en évitant qu'elle ne soit tournée en direction d'un *Diospyros*.
- 57 À quand le grand livre sur les bois « des Soudans » et leurs fumées aux charmes maléfiques ou bénéfiques dont se sont prévalus pendant des lustres les hommes savants des villages ? Mais n'est-il pas trop tard ?
- 58 La connaissance des bois interdits, leurs méfaits et leurs parades ont été plus ou moins strictement entretenus et appliqués selon les ethnies, les villages, voire les lignages. Rappelons que les maux qu'ils engendrent relèvent toujours des mêmes causes immanquables : fâcherie de parents défunts, sortilège de voisinage et contact avec un objet impur.
- 59 Les arbres maléfiques sont, comme tous les autres, touchés par une forme de désintérêt qui accompagne la déforestation qui touche la région. Les tabous sur les arbres n'ont pas réussi à les sauver et les disciplines agroforestières héritées qui s'exprimaient par le biais de cet arsenal d'interdits de coupe, de destruction par le feu ont peu à peu vu leur application remise en question, sans doute parce qu'elles étaient indexées sur des sociétés de type gérontocratique en cours de disparition. Leurs savoirs acquis systématiquement dès l'enfance se sont dilués dans les bourgs, puis dans les campagnes sous les changements induits par la scolarisation et l'emprise des religions abrahamiques, emportés enfin par la rupture de la digue démographique qui se fissure à la fin des années 1950. La seule qualité désormais reconnue aux arbres est celle de combustible. Tout devient bon à brûler et les fumées, enfin indifférenciées comme laïcisées, perdent même leur âcreté supposée ou réelle devant l'impérieux besoin de bois de feu.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Arbonnier M. 2000 – *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest*. CIRAD/MNHN, 574 p.
- Dalziel J.-M. 1948 – *The useful plants of West Tropical Africa*. London, The Crown Agents for the Colonies, 612 p.
- Dury S. 1991 – *Approche ethnobotanique des Ficus au Nord-Cameroun*. Montpellier. Mémoire de l'ENSAM, 53 p.
- Garba A. 1997 – Useful plants of the Chad région of North-East Nigeria. In : Barreteau D., Dognin R. & Von Graffenried C. (Ed.) *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, Orstom : 113-121.

- Le Bourgeois T. & Merlier H. 1995 – *Adventrop, les adventices d'Afrique soudano-sahélienne*. CIRAD-CA, 637 p.
- Malzy P. 1954 – Quelques plantes du Nord-Cameroun et leurs utilisations. *Jour. d'Agri. Trad. et de Bota Appl.* 1 (5-6), 39 p.
- Noye D. 1989 – *Dictionnaire foulfouldé-français*. Garoua/Paris, P. Geuthner, 425 p.
- Roulon P. 1980 – Le bois de feu chez les Gbaya-Kara-'Bodoe : essai de méthodologie et d'analyse ethnolinguistique. *Jour. d'Agri. Trad. et de Bota Appl.* 27 (3-4) : 221-246.
- Seignobos C. 1982 – *Nord Cameroun, montagnes et hautes terres*. Marseille, Parenthèses, 188 p. (Architectures Traditionnelles).
- Seignobos C. 1997 – Les arbres substitués du mort et doubles du vivant. In : Barreteau D., Dognin R. & Von Graffenried C. (Ed.) *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, Orstom : 23-34.
- Seignobos C. 2013 – L'engoulement ou l'étrangeté porteuse de malheur (Nord du Cameroun). *Revue d'ethnoécologie* 1 (nov. 2012). <https://ethnoecologierevue.org/1826>
- Seignobos C., Langlois O. & Anderson P. 2013 – Vers une histoire du « sel de potasse » dans le nord du Cameroun : observations préliminaires. In : Anderson P., Cheval C. & Durand A. (Ed.) *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux XXXIIIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Antibes, Ed. APDCA : 243-259.
- Seignobos C. 2018 – Les termitières, un univers de chasse (Nord du Cameroun). *Revue d'ethnoécologie* 14/2018 Varia. <https://journals.openedition.org/ethnoecologie/3593>
- Tourneux H. & Seignobos C. 1997 – Origine et structure du lexique botanique peul du Diamaré (Cameroun). In : Barreteau D., Dognin R. & Von Graffenried C. (Ed.) *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, Orstom : 195-216.
- Tourneux H. & Daïrou Y. 1998 – *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature* (Diamaré, Cameroun). Ed. Karthala-CTA-CIRAD, 547 p.
- Van Der Zon A.P.M. 1992 – *Graminées du Cameroun. Vol.II*. Wageningen Agricultural University, 557 p. (Wageningen Agric. Univ. Papers ; 92).

## NOTES

1. Nous retenons les appellations des arbres en langues : mofu (m.), giziga nord ou giziga bwi Marva (g.) et peule, fulfulde (f.). Il s'agit des trois composantes majeures du peuplement de la région de Maroua. L'idiome peul est la langue véhiculaire de la majorité de la population.
2. Le lexique botanique peul du Diamaré, autrement dit de la région de Maroua, identique à celui des Peuls du Sénégal oriental, représenterait 11 % du corpus. 18 % seraient empruntés, au cours de leurs migrations, pour l'essentiel au kanuri et au hausa. 27 % seraient des mots composés avec un nom d'animal, de couleurs, village/brousse, mâle/femelle ou encore des mots dérivés de racines nominales ou verbales (Tourneux & Seignobos 1997). Toutefois les arbres présentent souvent plusieurs synonymes comme si les Peuls n'avaient pas su faire un choix dans ce vocabulaire botanique embarqué dans leurs parcours, auxquels s'ajoutent des emprunts aux populations voisines actuelles, partiellement foubésées.
3. Cette infracroyance largement partagée se retrouve au sud-est de Maroua, jusque dans les plaines du Logone. Ici on ne touche pas et on ne brûle pas *Terminalia macroptera* (galapma en musey, foora-fonnyino/kuleehi f.), en revanche très abondant, au point de composer dans les

terroirs des parcs arborés par défaut. Les branches de cette *Combretaceae*, d'un intérêt nul, mises en faisceaux à l'entrée des concessions, servent d'autel domestique (*jakjin*) chez les Tupuri, et aussi chez les Masa, Musey et Marba. Mis en place et entretenu par le chef de famille cet autel est censé contrôler les va-et-vient de l'ensemble de la maisonnée, les épouses étant plus particulièrement visées.

4. Ce n'est pas le seul nom apotropaïque, d'autres se réfèrent au monde animal, à un petit rongeur, une gerbille et, pour le plus important, à l'engoulevent (Seignobos 2013).

5. Dans la société giziga, « kleng » est un voyant censé lire dans les pensées et avertir la communauté des dangers qui la menacent.

6. Nous ne mentionnons pas ici les fumigations thérapeutiques, parfois complexes, non plus que celles qui accompagnent les intercessions et la lecture de certaines sourates du Coran visant à mieux « accrocher » l'attention divine. On relève des feux à base de branches d'épineux d'*Acacia ataxantha*, de *Ziziphus mucronata* (*jaa'bi-fowru* f., jujubier de la hyène), de *Polycapaea linearifolia* et de *Bauhinia rufescens*, toujours dans la recherche du *mayâba* (mot hausa) pour la chance, le bonheur, la prospérité.

7. Au cours d'enquêtes concernant la « guerre des fumées », je suis retourné auprès de devins mofu à Wazan et Gudur, déjà interlocuteurs lors de précédentes enquêtes, pour les questionner sur les problèmes de contamination de la famille par des essences pernicieuses et leur occurrence dans leurs mancies. Dans la spirale divinatrice les « stations » – marquées par des pierres – peuvent varier en nombre et se montrer souvent multiscéniques, le devin pouvant également la recharger en cours de séance. Dans la spire où se concentrent les membres de la famille, la « station » femmes, généralement réservée à la première épouse, est représentée par trois pierres, la grande pour la femme et deux réduites pour son grenier et son foyer. Toutefois la cause de maux relevant des foyers ne serait pas des plus courantes. Les devins interrogés signalent qu'il s'agirait plus de problèmes traités par les chefs de famille.

8. Les *Loranthus* relèvent des connaissances de spécialistes capables de composer des *maagami* (médicament en hausa) complexes. Parmi ces *Loranthaceae*, on rencontre *Englerina lecardii* et *Tapinanthus globiferus* subsp. *bornuensis*. L'épiphyte est rarement différencié, seule compte la plante hôte garante de son efficacité, leur commercialisation se fait toujours avec son attache ligneuse. Les plus recherchés poussent sur des bois durs : *Gardenia erubescens* (*dingale debbi* f.), *Dalbergia melanoxylon* (*galalaihi* f.). Les guis sont aussi prélevés sur des essences qui en portent rarement, comme *Calotropis procera* ou encore *Acacia gerrardii*.

9. Le foyer où l'on prépare la cendre qui donnera le sel de potasse par lixiviation est particulier en ce sens qu'il peut être situé près de la clôture ou au-delà, généralement vers l'entrée. Certains groupes, Gude, Kortchi, Daba, recherchent plusieurs types de sels différenciés (tiges de petit mil, de maïs, plantes de bas-fonds entretenues voire semées). *Auriculata hygrophila*, *Achirentes*, chacun dispose de son petit four tronconique en avant de l'entrée de l'habitation qui, ainsi, en aligne de trois à cinq ou six. Ils réclament également leur protection occulte et certaines de ces cendres peuvent, après utilisation, servir au chef de famille comme support pour jeter quelques sorts.

---

## RÉSUMÉS

Encore dans les années de l'indépendance (1960) un certain nombre d'essences utiles étaient interdites de coupe et, a fortiori, leur bois ne pouvait alimenter des foyers. Un contrôle social strict y veillait. Certains bois toutefois présentaient une menace directe pour les familles si on les

introduisait par mégarde, ou par malveillance, dans les foyers. Les chefs de famille, parfois avec le concours de devins ou de ritualistes, devaient combattre ces charmes à l'aide d'antidotes dans une gamme de végétaux dont les fumées étaient censées chasser l'effet maléfique des précédentes. Cette guerre des fumées renvoie à des cadres cognitifs qui, avec le temps, se sont hybridés, devenant des sortes de métacroyances partagées par de nombreux groupes.

Les aînés, garants des disciplines agroforestières, se sont vu peu à peu dessaisir, depuis les années de l'indépendance, de leur contrôle sur les ligneux. Aujourd'hui l'inexorable besoin de combustibles domestiques entraîne une indifférenciation des essences, la neutralité de leurs bois et la normalisation des fumées.

During the independence years (1960) the selection of a certain number of useful essences was prohibited and, with all the more reason, their wood could not be used to fuel hearths. A strict social control made sure of that. Some woods, however, presented a direct threat for the families if they were introduced accidentally or maliciously, in the hearths. Heads of households, sometimes with the help of seers or ritualists, had to fight these charms with antidotes from a range of plants whose fumes were supposed to get rid of the evil effect of the previous ones. This fumes war refers to cognitive frameworks which, in time, have hybridized to become sorts of meta-beliefs shared by many groups. The elders, as keepers of the agroforestry disciplines, were gradually removed, since the independence years, from their control over woods. Today, the relentless need for domestic fuel leads to a lack of differentiation between the essences, the neutrality of their woods and the standardization of the fumes.

## INDEX

**Mots-clés :** bois de feu, disciplines agroforestières, bois maléfiques et antidotes, guerre des fumées

**Keywords :** Firewood, agroforestry disciplines, evil wood and antidotes, fumes war

## AUTEUR

CHRISTIAN SEIGNOBOS

Géographe